



HAL
open science

Le spirituel dans la géographie humaine selon Pierre Deffontaines

Michel Lompech

► **To cite this version:**

Michel Lompech. Le spirituel dans la géographie humaine selon Pierre Deffontaines. Presse Universitaire de Louvain. Le spirituel, un concept opératoire en sciences humaines et sociales, pp.69-79, 2022, Collection Religio, 978-2-39061-274-2. hal-03884184

HAL Id: hal-03884184

<https://hal.science/hal-03884184v1>

Submitted on 5 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GILSON Étienne, *Théologie et histoire de la spiritualité*, Vrin, 1943.

HADOT Pierre, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002.

LE BRUN Jacques, « Spiritualité », in R. AZRIA, D. HERVIEU-LEGER (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010, p. 1186-1189.

MACE Marielle, *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016.

RIBARD Dinah, « L'anachronique ou l'éternel. L'abbé Bremond et l'histoire littéraire », *Cahiers du CRH* [2002], <https://ccrh.revues.org/852>.

TREMOLIERES François, « Au confluent de l'étude scientifique de la mystique et de la controverse anti-moderniste : la notion d'expérience », in D. PRAET, C. BONNET (dir.), *Science, Religion and Politics during the Modernist crisis. Science, religion et politique à l'époque de la crise moderniste*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome-Belgisch Historisch Instituut te Rome, coll. « Études/ Studies », 2018, p. 73-98.

Le spirituel dans la géographie humaine selon Pierre Deffontaines

Michel Lompech
Université Clermont-Auvergne

Dans la boîte à outils du géographe, le spirituel ne paraît pas très opératoire, sa discipline s'étant longtemps voulue « de plain-pied dans le monde »¹ et éloignée de toute théorie. Une réflexion existe pourtant sur le spirituel en géographie. Nous nous proposons de le montrer à travers l'analyse de différents écrits de Pierre Deffontaines (1894-1978). Cet auteur fait en effet un usage abondant de ce terme, tout en lui conférant un sens particulier, et son examen peut participer à l'essai de définition théorique du spirituel. D'une part, il n'hésite pas à lui faire recouvrir un système d'idées dans lequel le façonnement du paysage est le produit de l'esprit humain. D'autre part, sa lecture du spirituel est étroitement associée à une interprétation du rôle des religions dans l'évolution de l'humanité. On verra enfin que, employé comme adjectif, « spirituel » caractérise sous sa plume sa pratique de la géographie, qui dépasse les partitions entre discipline et art, et joue des limites entre autobiographie et écriture scientifique. Un nom domine sur toutes les influences reconnues par Deffontaines, celui de Teilhard de Chardin, le célèbre géologue jésuite, qu'il cite dès 1933 parce qu'il propose un domaine d'étude nouveau, la noosphère.

Deffontaines est l'un des premiers géographes à aborder cette question et ce n'est certes pas le seul trait qui le distingue parmi ses pairs. Sa carrière le place en effet en marge de l'institution universitaire. Principal disciple de Jean Brunhes (1859-1930), il pratique une géographie qui a pour principal objet l'œuvre visible de l'homme à la surface de la Terre. Bien qu'elle soit compatible avec une conception paysagère de la géographie développée dans les années 1930, cette acception de la discipline est mal acceptée par ses pairs. Il ne parvient pas à obtenir un poste universitaire, en raison notamment d'une certaine hostilité envers son militantisme chrétien. Fidèle en effet à la morale catholique, il brave le « respect humain », c'est-à-dire la crainte de manifester sa foi en public, et il dédie sa thèse à saint François d'Assise. Directeur de l'Institut culturel français de Barcelone de 1939 à 1963, il exporte sa tradition géographique mineure en dehors de l'université, grâce à ses nombreux contacts internationaux, en menant une intense activité éditoriale et en présentant de nombreuses conférences. En conclusion de l'une d'elles, l'orateur prévient qu'il est « [faux] de réduire la géographie humaine à l'aménagement du globe » et appelle à « essayer de se hausser sur le plan géographique »².

¹ D'après le titre d'Olivier Orain, *De plain-pied dans le monde. Écriture et réalisme dans la géographie française au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2009.

² Les archives de la Bibliothèque de Catalogne à Barcelone (BC-B) conservent dans leur Fonds Deffontaines, des schémas de ces conférences et des notes de lecture. Cet extrait se trouve dans le carton 32

Le spirituel, marque de l'esprit humain sur la Terre

Pierre Deffontaines poursuit durant toute sa carrière le projet géographique de son maître Jean Brunhes. La position scientifique de ce dernier est influencée, en ses fondements épistémologiques, par la pensée spiritualiste de la fin du XIX^e siècle, notamment la philosophie de Bergson. Selon ce courant philosophique, l'homme se trouve face aux forces de la nature qu'il doit conquérir et transformer. La méthode scientifique de cette « géographie positive » repose sur l'analyse de « faits essentiels » (l'habitat et les voies de communication ; l'agriculture ; l'atteinte aux milieux) qui sont classés selon les deux axes séparant une « économie productive » d'une autre dite « destructrice ». Ces différents faits sont les produits du travail humain. Le géographe les observe au travers des « empreintes visibles » de l'action humaine, au moyen de différentes techniques (photographies, plans, dessins, etc.). L'interprétation de ces empreintes s'opère dans le cadre conceptuel du vitalisme, de l'élan et de la capacité créatrice de la vie. Jean Brunhes utilise l'enseignement de Bergson sur « la direction de l'attention », c'est-à-dire l'image culturelle que se font les hommes de leur environnement. L'homme participe à l'élan vital parce qu'il acquiert sa liberté au travers de l'action, par son travail, par lequel il crée dans l'interaction avec les conditions naturelles ou sociales. Enfin, la prise en compte d'un « facteur psychologique, subtil et complexe qui doit prévaloir en toute étude de géographie humaine », évite tout schématisme et déterminisme dans l'explication des faits.

Deffontaines met en œuvre ce programme de description des « fronts de travail de la caravane humaine » sur les divers terrains européens (Moyenne Garonne, Slovaquie, Espagne) ou exotiques (Amérique latine) qu'il arpente durant sa carrière. Dans ses recherches, la collection des faits ethnographiques vient soutenir un discours décrivant les différents moyens que l'homme mobilise face à son milieu ou aux contraintes climatiques. Dans le droit fil de la philosophie bergsonienne, l'homme a comme finalité relative de créer des paysages en parsemant la surface terrestre de maisons, de bâtiments, de routes. « La Terre porte une profonde marque humaine et comme un vêtement que les labeurs des individus et les sociétés ont longuement tissé sur son sol »³. La diversité paysagère est davantage le signe des multiples facteurs psychologiques motivant l'action des hommes que la conséquence de conditions naturelles particulières. Tous ces faits forment la transcription matérielle de l'esprit humain, ils sont compris comme l'inscription visible de la capacité pensante des êtres humains, que Deffontaines substantialise, nous allons le voir, dans le terme « spirituel ».

De ce bilan attentif, résultant de cette science de l'observation, notre géographe passe à la contemplation des « résultats magnifiques »⁴ de l'action humaine. Il faut ajouter que les

« Géographie et religion ». Je remercie pour leur aide précieuse Madame Anna Gudayol Torelló, archiviste à la Bibliothèque nationale de Catalogne et ses collaborateurs.

³ DEFFONTAINES P., dans sa préface programmatique du premier volume de sa collection, celui de HARDY G., *Géographie et colonisation*, coll. « Géographie humaine », Paris, Gallimard, 1933, p 12.

⁴ Il a choisi comme épitaphe pour sa tombe du cimetière du Père Lachaise : « Voir pour comprendre, mais aussi voir pour chanter ».

paysages forment l'héritage de la « caravane humaine », métaphore qui désigne la file formée par les générations qui se sont succédé sur une contrée. Chaque homme reçoit ce legs spirituel de pensées ainsi matérialisées. Le calcul de cet apport nécessite d'évaluer le « débit des hommes », c'est-à-dire le décompte du nombre d'hommes ayant vécu dans une région, afin de mesurer l'importance des constructions humaines : « On comprend alors à quel point certains paysages portent la marque du travail et de l'usure humains »⁵. Le rappel des morts ayant vécu dans un pays confère également de la gravité aux paysages. Cette appréhension des multiples présences humaines ayant transformé la Terre annonce pour le lecteur contemporain une préfiguration, sur un mode spirituel, du thème de l'anthropocène. De fait, rappelle notre auteur, « la géographie est plus le fait de la mort que du vivant »⁶, car les contemporains vivent du travail de leurs aïeux. Dans certaines régions, remarque-t-il, « les défunts sont parfois les plus importants occupants de la Terre »⁷. Comme le paysage est une production de l'esprit humain, il est chargé de l'esprit des hommes, et sa lecture ne peut être que spirituelle, c'est-à-dire rappelant l'action des esprits humains qui l'ont créé.

Ces réflexions participent du vif intérêt que Deffontaines a toujours eu pour la paléontologie et la préhistoire, parce que la première décrit l'évolution morphologique vers l'homme, l'hominisation, et la seconde retrace l'expansion de l'occupation humaine de la planète, l'humanisation, soit deux moments de formation et de dilatation du « spirituel ». Il partage avec Pierre Teilhard de Chardin une même foi en la vie : l'univers a un but, il ne peut se tromper de route ni s'arrêter en chemin. Il conçoit l'évolution comme une orthogénèse, c'est-à-dire une prédétermination organique dans laquelle l'homme représenterait l'expression la plus haute. « L'homme a apporté sur la terre un nouvel élément étonnamment puissant, la pensée, et c'est en cela qu'il constitue la dernière vague de la création, le front avancé des êtres »⁸. Parmi les enseignements du *Phénomène humain*, Deffontaines s'intéresse aux phylogénèses qu'il voit fonctionner comme des *vis a tergo* conduisant à l'émergence de la pensée :

Montée progressive de [l'homme] par la manœuvre de sa réflexion, par accumulation [une] tension de conscience/ l'avènement progressif de l'humanité à travers les hommes.

Les corps depuis l'émergence de l'Homo sapiens ne paraissent plus appelés à changer sauf sous notre contrôle / Ce qui va changer, évoluer c'est la teneur en esprit.⁹

⁵ DEFFONTAINES P., « La Terre des Hommes », dans la préface de la *Géographie universelle*, Paris, Larousse, 1958, p. 6.

⁶ BC-B, Fonds Deffontaines, carton 43, Dossier « Notes géographiques ». Ailleurs, il cite « une statistique française [qui] révèle que la moitié des édifices en France ont plus d'un siècle d'existence » : DEFFONTAINES P., « La Terre des Hommes », *op. cit.*, p. 5.

⁷ DEFFONTAINES P., « Le facteur spirituel et religieux dans la géographie humaine », *La pensée géographique contemporaine : mélanges offerts à André Meynier*, Rennes, Université de Haute Bretagne, 1972, p. 379.

⁸ DEFFONTAINES P., *Géographie et Religions*, Paris, Gallimard, 1948, p. 8.

⁹ BC-B, Fonds Deffontaines, carton 32, « Géographie et religion ».

Pour Deffontaines, l'avènement de la « psyché » humaine, autre synonyme du « spirituel », constitue le principal facteur de transformation de l'espace géographique. Le paysage est d'abord pour lui une production spirituelle et la nature, par ses aspects les plus grandioses, entretient ce rapport spirituel aux paysages.

Le spirituel, entre psychologie et religion

Mais de quelle façon s'opère justement cette interaction entre la capacité pensante de l'homme et les conditions naturelles ? Comme toute la géographie classique, notre auteur est confronté à cette « irritante question du déterminisme », comme il l'écrit dans plusieurs publications, à cet échec complexe tissé entre les causalités humaines et les conditions naturelles. L'esprit humain domine la nature, mais quel est le rôle des croyances religieuses parmi ces « facteurs psychologiques » ? Deffontaines explore ce thème dans *Géographie et Religions*. Ce livre n'est pas une géographie des différentes religions, mais une étude des marques des religions sur l'espace géographique, de leur enracinement dans le milieu physique et dans les faits humains. Dans de nombreuses configurations, affirme Deffontaines, ce n'est pas la nature qui détermine l'extension et le développement de la présence humaine, mais la pensée des hommes qui impose ses volontés aux conditions naturelles, inversant ainsi un déterminisme physique, ce qu'il présente, d'une manière un peu théâtrale, comme un « vrai scandale géographique de la pensée humaine »¹⁰. Et cette pensée originelle s'enracine dans la « fabulation religieuse » selon l'expression d'Henri Bergson dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932). Le géographe a aussi recours aux théories développées dans les *Fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (1910), dans lequel Lucien Lévy-Bruhl élargit le champ de causalités à l'ensemble des états psychologiques qui témoignent ainsi d'une humanité originelle. La formation originelle de la pensée humaine s'est d'abord exprimée dans des catégories religieuses :

Bien des groupes humains n'ont agi et n'agissent encore en leur effort d'aménagement de la Terre que pour des mobiles complexes où le naturel se teinte étrangement de surnaturel. Lévy-Bruhl se posait déjà cette question de savoir si la connaissance mystique, si répandue jadis, ne serait pas le reflet d'un monde sensible et si nous ne sommes pas déformés par les disciplines modernes¹¹.

Dans cette perspective, « spirituel » et « religieux » semblent sous sa plume deux substantifs équivalents, car dans l'anthropologie que développe Deffontaines, la pensée humaine est profondément religieuse. Cependant, dans la comparaison entre les religions, ce qui l'intéresse ce ne sont pas les dogmes ou l'origine des systèmes de pensées, mais les implications des croyances religieuses dans le paysage. Il collecte dans ce traité un grand nombre de faits qui ne s'expliquent pas par des données naturelles, et entend démontrer que les religions, en ce qu'elles ont d'irréductible, sont à l'origine de cette diversité. Dans toutes les civilisations, l'influence des religions se repèrerait par exemple dans la forme des villages

¹⁰ *Idem*.

¹¹ DEFFONTAINES, P., « La Terre des Hommes », *op. cit.*, p. 10.

(plans ronds ou carrés), dans la localisation des villes, dans leur plan. Dans une autre rubrique, le géographe s'aventure à caractériser

le sens dont peut être investi le lieu dans les sémiologies oraculaires ou augurales, les types d'une topophilie (ou d'une topophobie) sacrale [...] : cosmologique, par profession dans l'harmonie des mouvements de la terre et des astres ; hiérophanique, par disposition naturelle de certains lieux qui attirent ou repoussent et effraient ; hagiographique, prescription d'événements dans les lieux distingués comme les « hauts » de manifestations théophaniques [...] ou encore mariophaniques ¹².

La géographie s'intéresse ainsi aux formes spatiales du sacré. Ces marques sont interprétées comme des indices d'une transcendance possible, ou, tout du moins, révèlent que « l'idée de Dieu » est le propre de l'homme : « Mais bien plus étrange encore dans cette vie de la pensée, dont les hommes enveloppent de plus en plus la Terre, est cette notion, dont [les hommes] sont les seuls détenteurs, la notion de la divinité, capable de transfigurer cette étrange planète déserte où nous sommes jetés » ¹³. Le terme « spirituel », employé comme substantif, prend donc un nouveau sens, dérivé du premier, et désigne alors la croyance primitive, détachée du matériel, tournée vers un « au-delà », quels que soient les systèmes religieux. Deffontaines oppose le déterminisme naturel faussement explicatif et la liberté de la pensée humaine consubstantiellement « spirituelle et religieuse » et, selon ses convictions chrétiennes, soumise à la grâce divine. L'étude géographique des faits religieux prend la valeur de preuves d'une incarnation, sans pouvoir ne rien préjuger sur l'origine humaine ou non de l'esprit dont on saisit la trace sur la matière. Les religions ont permis à la « psyché » humaine de progresser et ainsi de transformer la Terre.

Les Religions, toutes ensemble, ont contribué à tirer l'homme du matériel, du limon terrestre, du terre à terre. Peut-être à coup d'erreurs, mais là n'est pas la question, elles ont participé à une sorte de mise en branle générale de tout ce fond intellectuel, qui différenciait si singulièrement l'homme de l'animal, qui risquait de se trouver submergé par toutes les attaches purement biologiques de sa nature. Elles favorisèrent cette extraordinaire extension du spirituel, qui éleva vraiment l'espèce humaine au grade d'homme ¹⁴.

Son postulat philosophique, on le voit, affirme comme essentielle pour l'homme cette capacité à penser qui s'ouvre par la fabulation religieuse. Sa géographie humaine se présente donc comme une théorie générale de l'homme, une vraie ontologie. De plus, pour le géographe chrétien, l'homme est sur la Terre pour accomplir une mission, celle de façonner les paysages, de parachever le processus d'évolution. La géographie ne se restreint pas à une simple méthode de description réaliste des faits humains comme le voulaient les autres géographes classiques ¹⁵, mais offre une explication plus profonde, elle se présente

¹² IOGNAT-PRAT D., « Pourquoi le paysage ne peut pas ne pas être spirituel », *Carnets du Paysage*, n°31, 2017, p. 191-192.

¹³ DEFFONTAINES P., « Le facteur spirituel et religieux dans la géographie humaine », *op. cit.*, p. 379.

¹⁴ DEFFONTAINES P., « La primauté du spirituel en géographie humaine », *Mélanges à la mémoire de Charles de Koninck*, Laval, Presses de l'Université Laval, 1968, p. 144.

¹⁵ Que Deffontaines surnomme en privé « les ratatinés ».

comme une cosmologie. Le facteur spirituel marque sa vision du monde, il place au centre de sa cosmogonie la lutte des hommes contre les éléments naturels (l'eau, le froid, la forêt, l'aridité, les sols). Il revient au géographe de retranscrire les détails de ce grand œuvre, d'en analyser les rouages, de chanter l'épopée de l'action humaine, car dans son esthétique géographique, les paysages humains sont plus beaux que les paysages naturels. Une note trouvée dans ses archives résume sa pensée :

Peut-être que [l'homme] est chargé de faire du beau / Le beau [dans] la nature pas seulement naturel / Le [plus] émouvant est le beau de [l'homme] / [un] paysage de culture / Les rizières du delta de l'Ebre / Extraordinaire site de ville [un] Uzerche [un] Ronda [un] Morella / L'Acropole / Faire du beau, faire du bien / Mais les dégradations / Derubades ruines du café ¹⁶.

L'action humaine magnifie la nature, parce qu'elle produit une harmonie nouvelle, et la tension spirituelle conduit le paysage vers son accomplissement. Cependant, lors de ses voyages au Brésil dans les années 1930, Pierre Deffontaines a constaté l'épuisement des sols tropicaux après défrichage pour planter des caféiers (les *derubades*). Ces formes « d'économie destructrice » appellent un jugement à la fois moral et spirituel sur les limites de l'exploitation du milieu naturel, jugement qu'il formule dans les termes de la spiritualité catholique (l'examen de conscience, la reconnaissance des péchés) : « Sommes-nous responsables de notre Terre ? / fraternité [géographique] / les péchés [géographiques] / les [dégradations] »¹⁷. Il emploie dans plusieurs textes cette expression « d'examen de conscience géographique », exercice au cours duquel il scrute, dans le bilan de l'action humaine, le « passif ». Enfin, les hommes sont à la fois héritiers spirituels, participant de la « caravane humaine » et solidaires dans une conscience commune de leur appartenance à un même esprit, membres de ce « syndicat des hommes » dont Deffontaines, militant au sein des Équipes sociales de Robert Garric et de la Fraternité entre les hommes, concevait le principe d'adhésion comme étant avant tout d'ordre spirituel.

La noosphère, espace géographique du spirituel

Ces trois moments de formulation du spirituel – pensée humaine modelant la terre, pensée religieuse primitive et principielle, élevant l'humanité, pensée unifiant les hommes – fusionnent grâce à la gnose synthétisante que Deffontaines emprunte à Teilhard de Chardin. Cette référence se trouve dès sa préface (1933) de la collection « Géographie humaine » qu'il dirige chez Gallimard, où il donne une dimension « géographique » au concept de noosphère : celle-ci constitue une couche de faible épaisseur entourant la Terre et matérialise à la fois toutes les consciences de l'humanité et toutes ses capacités pensantes. Comme cet espace englobe toute la vie humaine, la perception de son avènement est difficile :

¹⁶ BC-B, Fonds Deffontaines, carton 32, « Notes géographiques ».

¹⁷ *Idem*.

L'importance sur le globe du phénomène humain dont la valeur souvent nous échappe parce que nous y sommes plongés. L'homme a amené une transformation générale de la Terre par l'établissement à la surface de celle-ci d'une enveloppe nouvelle, l'enveloppe pensante ; l'avènement du pouvoir de penser [...] est un événement aussi réel, [...] aussi géographique que la première condensation de matière, ou la première apparition de la vie. L'homme, par sa pensée, a établi dans le monde une cohésion, une organisation dont rien avant lui ne pouvait donner une idée. [...] Le phénomène humain marque présentement le front d'avancée de la vie, le front marchant du monde réel¹⁸.

Dans plusieurs textes écrits dans les années 1950, ce concept s'étend à l'ensemble de la réalité gouvernée par la pensée humaine, transformée et reconditionnée par ses réalisations, et portant la marque de son évolution, rassemblant à la fois les productions matérielles et immatérielles. La noosphère ainsi comprise donne une portée spirituelle à la notion contemporaine d'anthropocène. Elle est, selon Teilhard, traversée par une puissance énergétique double, à la fois « tangentielle » (matérielle) et « radiale » (ou psychique). L'énergie « tangentielle » désigne l'ensemble des forces périphériques de compression et de dispersion qui la parcourent, dans lesquelles le géographe des années d'expansion économique reconnaît la concentration et la dispersion du peuplement humain, par exemple les contrastes du peuplement entre l'explosion urbaine et l'abandon des espaces montagnards. D'autres énergies tangentielles la contrebalaient, notamment les migrations de loisirs et l'héliotropisme :

Les genres de vie humains ne sont pas seulement remplis de rendement matériel, ils comportent souvent et peut-être de plus en plus des stations d'arrêt, et comme une transhumance vers le spirituel. La nouvelle course aux loisirs en est peut-être une forme camouflée et un peu déviée¹⁹.

« Spirituel » désigne ici, dans une dernière acception du substantif, un mouvement psychique d'intériorisation, l'activité de la pensée détachée du matériel et nettement distincte du religieux, donnée pour équivalente à la spiritualité. Deffontaines estime qu'un possible « retournement spatial » des activités humaines se dessine dans la crise des bassins houillers et la croissance des *sun belts*, californienne ou azuréenne. À côté de ces forces qui animent le monde matériel, s'exerce l'énergie « radiale » qui est au contraire une puissance d'intériorisation qui s'applique à l'individu, au groupe et à toute l'humanité. Certains êtres en effet rayonnent d'une telle énergie spirituelle, ce sont des « hommes-génies », des « individus d'élite », « capables de marquer des progrès [...] leur irradiation devient plus bénéfique »²⁰. Cependant leur influence ne s'exerce que si la densité de pensée est élevée, de sorte que la géographie devrait mesurer l'influence des lieux sur les êtres. « Ah, si nous pouvions sentir les lieux de meilleure radiation spirituelle ! Nous ne savons même pas s'il

¹⁸ DEFFONTAINES P., « Préface » à HARDY G., *Géographie et colonisation*, *op. cit.*, p. 22-23.

¹⁹ DEFFONTAINES P., « Le phénomène humain et ses conséquences géographiques », in *Géographie générale*, Paris, Gallimard, coll. « Encyclopédie de la Pléiade », 1966, p. 886.

²⁰ DEFFONTAINES P., « Le facteur spirituel et religieux dans la géographie humaine », *op. cit.*, p. 374.

est préférable que les pensées soient voisines pour progresser plus facilement, ou si la solitude leur convient mieux, spiritualité dispersée ou concentrée »²¹.

La géographie a donc pour mission d'aider à « l'arrangement » entre les énergies radiales et tangentielles. C'est le rôle de la « géographie appliquée », qui est appelée à gérer ce « serrage humain », selon des réflexions qui procèdent des idées qu'il emprunte au dernier de ses inspirateurs, Gaston Berger (1896-1960), le fondateur de « l'anthropologie prospective ». L'énergie spirituelle ne renvoie pas uniquement dans le passé, mais projette la réflexion dans l'immensité du temps à venir.

Dans différentes synthèses²², Pierre Deffontaines propose une vision globale du monde où se conjuguent les savoirs empiriques de sa discipline et ses postulats métaphysiques personnels. Il s'affranchit des limites académiques, créant une vraie cosmologie plaçant l'homme au centre de l'univers. Ce faisant il répond à la question globale du sens de l'existence humaine, que refusent d'aborder frontalement les sciences humaines. Il assigne une mission aux hommes sur la Terre et une fonction à la géographie humaine : « La fonction majeure de l'homme a été d'apporter en ce monde matériel le facteur spirituel »²³. Il « spiritualise » ainsi sa discipline en déduisant des enseignements de la « géographie générale » une interprétation de la présence humaine sur la Terre. « Nous assistons à l'événement d'une Terre de plus en plus humaine parce que de plus en plus dense de pensées ; en définitive, le « syndicat des hommes » est chargé de produire une surabondance d'esprit, de spiritualiser sa patrie terrestre » (*idem*). Sa proposition est, de plus, téléologique, car elle se pose la question de la fin des hommes : « La géographie humaine débouche fatalement sur le problème de la destinée de l'humanité »²⁴.

Faire de la géographie, c'est aussi faire œuvre spirituelle

À côté de ces définitions conceptuelles, l'adjectif « spirituel » peut servir à caractériser le style de Deffontaines, sa façon de pratiquer la géographie et son rapport à l'écriture. Durant l'Entre-deux-guerres il a formalisé ses conseils sur la pratique de l'excursion dans un *Petit guide du voyageur actif*, mélange de didactisme géographique et de divertissement pour la jeunesse. Lorsqu'il est sur le « terrain », le géographe doit toujours être en mouvement, interroger, prendre des notes, photographier, écrire. L'exploitation des archives privées montre que Deffontaines confie à son épouse ses impressions dans des lettres, tient un carnet de voyage qu'il intègre au *Livre de Raison* familial. Sur le terrain, depuis une hauteur, il dessine un croquis, dresse un portrait, cherche à saisir la beauté des lieux. Le déplacement du corps participe à la découverte de l'esprit des lieux.

²¹ DEFFONTAINES P., « Le phénomène humain et ses conséquences géographiques », *op. cit.*, p. 886.

²² Des synthèses qui s'amplifient et se font plus affirmatives, ainsi des préfaces (Deffontaines, 1933, 1958, 1966) ou de son article « théorique » : DEFFONTAINES P., « Positions de géographie humaine », *Bulletin bibliographique de l'Institut français de Barcelone*, 1952, p. 104-120.

²³ DEFFONTAINES P., « Le facteur spirituel et religieux dans la géographie humaine », *op. cit.*, p. 379.

²⁴ DEFFONTAINES P., « La Terre des Hommes », *op. cit.*, p. 12.

Ces activités sont autant de mises en mots et en couleurs cherchant à restituer l'impression première qu'éprouve le géographe devant le paysage. Ce travail d'observation résulte de multiples formes d'attention. Si elle fonctionne bien sûr sur un mode scientifique, en s'appuyant sur le vocabulaire morphologique de la géographie, l'attention s'immerge toujours profondément dans le paysage, faisant accéder l'observateur à un raisonnement non plus analytique, mais holiste. La construction de plusieurs de ses livres (*La vie forestière en Slovaquie*, *L'Homme et l'hiver au Canada*) suit une trame narrative d'enquête géographique qui restitue ce mouvement de recherche. Il insère un cahier de dessins dans ses derniers ouvrages, car il juge la peinture plus apte que les photographies à percevoir de manière aiguë la présence du quotidien, à figurer l'épanouissement de la beauté des paysages. La géographie ainsi pratiquée ouvre sur la contemplation du tout indivisible de l'œuvre humaine.

Ne pourrait-on ajouter que la géographie représente pour lui un exercice de méditation, c'est-à-dire au sens littéral un entraînement de l'esprit, une pratique spirituelle ? Elle se déploie en particulier dans l'expérience que le géographe fait de l'harmonie des relations entre l'homme et la nature dans une région, par exemple sur le modeste promontoire de Peyragude en Agenais²⁵, ou le cadre majestueux de la baie de Rio, ou celui, familier pour le résident à Barcelone, des rizières du delta de l'Ebre. Le géographe Horacio Capel a témoigné des qualités toujours renouvelées d'attention et d'émotion que manifestait Deffontaines devant les paysages catalans qui lui étaient pourtant familiers²⁶. Il éprouve même une « émotion cosmique » dans des moments privilégiés de rencontre avec la Terre, lors du franchissement au cours d'une traversée maritime de la ligne de l'équateur ou en observant des phénomènes optiques (rayon vert, mirage, aurore boréale). Les témoignages de ses proches nous apprennent enfin que sa correspondance ou le *Livre de raison* étaient relus en famille, soit la relecture de vie de l'introspection chrétienne, dans laquelle les voyages, les émotions paysagères, les rencontres, servent, par leur remémoration, d'adjuvants géographiques à la vie intérieure. Ainsi la géographie se fait-elle méditation, expérience spirituelle où le biographique, l'écriture de soi, fonctionnent en synergie avec l'écriture scientifique. La contemplation du paysage, l'attention à sa beauté s'ouvrent pour le croyant sur la prière. La correspondance, les notes intimes témoignent de telles expériences spirituelles spontanées sous la forme de communion avec la nature environnante et de fraternité avec les hommes²⁷.

On l'a compris à travers ces lignes, si le spirituel n'est pas un outil du géographe, c'est parce qu'il constitue pour Deffontaines le plan de l'œuvre à bâtir. Il ne s'agit toutefois pas ici de faire de celui-ci un géographe prophétique du spirituel dans une discipline prosaïque. Il n'a qu'entrevu les conséquences de l'explosion démographique, de l'urbanisation et de la mondialisation qui mettent fin à l'harmonie des paysages qu'il aimait contempler et qui reposaient essentiellement sur une base rurale. Dès 1932, Albert Demangeon lui reprochait

²⁵ Sanctuaire marial surplombant la vallée du Lot.

²⁶ Entretien de l'auteur avec Horacio CAPEL ; cf. son livre de souvenirs, CAPEL H., *Azares y decisiones : Recuerdos personales*, Madrid, Doce Calles, coll. « Humanitas », 2019.

²⁷ L'exploitation en cours des archives privées en montre de nombreux exemples.

des « formules verbales sous lesquelles la pensée n'est pas assez ferme »²⁸, et il faut reconnaître que son art de conférencier lui fait trop facilement accoler les adjectifs « géographique » et « paysagique » à toute notion et que sa pensée avance à coups d'aphorismes, inspirés de Teilhard ou d'autres. Il se révèle cependant précurseur dans beaucoup de points. L'affirmation du rôle de l'espace dans la configuration du sacré est aujourd'hui un fait acquis de l'anthropologie religieuse. La fabrication du paysage par les hommes est reconnue comme productrice de valeurs et de significations pour l'existence humaine. Le spirituel, détaché du religieux, est associé aux paysages.

Alors que le courant de la « nouvelle géographie » qui renouvelle la discipline dans les années 1970, participe d'une vague structuraliste et anti-spirituelle, des géographes abordent pourtant cette thématique. Pour en rester aux seuls auteurs francophones, Jean-Bernard Racine interroge les fondements religieux des fondations urbaines et Jean-Luc Piveteau complète les études de la territorialité par l'analyse de leur composante sacrée. Mais c'est assurément Augustin Berque qui reformule un projet cosmogonique pour la géographie, certes sur de tout autres bases épistémologiques que Deffontaines. En essayant de dépasser la distanciation sujet/objet, il montre la continuité de la présence de l'homme dans son environnement et lui confère un sens qu'il n'appelle plus spirituel, mais *médiance*.

Bibliographie

CAPEL Horacio, *Azares y decisiones : Recuerdos personales*, Madrid, Doce Calles, coll. « Humanitas », 2019.

DEMANGEON Albert, « Les pays de la moyenne Garonne (Agenais, Bas-Quercy) », *Annales de Géographie*, t. 41, n°234, 1932, p. 643.

DEFFONTAINES Pierre, « Géographie et religion », BC-B, Fonds Deffontaines, carton 32.

DEFFONTAINES Pierre, *Géographie et religions*, Paris, Gallimard, 1948.

DEFFONTAINES Pierre, « La primauté du spirituel en géographie humaine », in *Mélanges à la mémoire de Charles de Koninck*, Laval, Presses de l'Université Laval, 1968.

DEFFONTAINES Pierre, « La Terre des Hommes », préface à la *Géographie universelle*, Paris, Larousse, 1958.

DEFFONTAINES Pierre, « Le facteur spirituel et religieux dans la géographie humaine », in *La pensée géographique contemporaine : mélanges offerts à André Meynier*, Rennes, Université de Haute Bretagne, 1972.

DEFFONTAINES Pierre, « Le phénomène humain et ses conséquences géographiques », in *Géographie générale*, Paris, Gallimard, coll. « Encyclopédie de la Pléiade », 1966.

DEFFONTAINES Pierre, « Notes géographiques », BC-B, Fonds Deffontaines, carton 32.

²⁸ DEMANGEON A., « Les pays de la moyenne Garonne (Agenais, Bas-Quercy) », *Annales de Géographie*, t. 41, n°234, 1932, p. 643.